

***Le théâtre doit être ce
que le théâtre n'est pas.***

Pier Paolo Pasolini.

L'illusion comique

DE PIERRE CORNEILLE

MISE EN SCÈNE DE MARCEL DELVAL

DU 10 AU 28 MARS 2009

AU GRAND VARIA



Pridamant est un père qui se repent de son attitude envers son fils Clindor. A cause de sa sévère éducation, celui-ci est parti, le laissant sans nouvelle, et depuis, il ne cesse de le rechercher. Son ami Dorante l'amène consulter Alcandre, un magicien qui vit dans une grotte et qui a le don de lire dans les pensées, de faire revivre le passé et de prédire l'avenir.

La pièce commence devant la grotte du magicien. Pridamant et Dorante attendent Alcandre qui, pris de compassion pour ce père éploré et repentant, accepte de remonter le temps. La grotte s'ouvre comme par enchantement et se métamorphose en un lieu où vont se dérouler des épisodes de la vie de Clindor. Pridamant ne peut à aucun moment intervenir au risque que tout ce qu'il va voir ne disparaisse et s'efface.

Pridamant est en plein étonnement. Que va-t-il découvrir de la vie de son fils?

Ce dernier apparaît en rusé serviteur du bouillant Matamore qui se vante d'exploits guerriers et amoureux plus loufoques les uns que les autres. Clindor est épris d'Isabelle qui le lui rend bien, mais cette liaison doit rester secrète. Isabelle doit d'abord rompre avec Adastre, son amoureux officiel et se débarrasser du collant Matamore qui lui fait des avances. Adastre se doute de la rivalité de Clindor, mais ne peut la prouver. Bien qu'éconduit par Isabelle, il court demander sa main à son père, Géronte. Lyse, la servante d'Isabelle, jalouse de la préférence de Clindor pour sa maîtresse, propose à Adastre de l'aider à surprendre les deux amants.

Pridamant est en plein affolement. Que va-t-il arriver à son fils?

Géronte reproche à sa fille de refuser Adraste comme mari. Il jette dehors Matamore qui l'excède par ses fanfaronnades. Clindor tente de séduire Lyse en lui disant qu'une fois marié à Isabelle, ils deviendront amant et maîtresse. Lyse décide plus que jamais de se venger. Matamore, se cachant de la colère de Géronte, surprend Clindor et Isabelle en plein ébat amoureux. Furieux, il sort de sa cachette mais Clindor le fait fuir à toutes jambes en lui faisant croire que les valets de Géronte sont à sa poursuite. Adraste surprend Isabelle et Clindor en train de s'embrasser. Clindor tue Adastre d'un coup d'épée et est jeté en prison pour être exécuté.

Pridamant est en plein découragement. Que peut faire son fils pour s'en tirer?

Isabelle, désespérée, jure de mourir en même temps que Clindor. Lyse, toute retournée, jure de le faire évader en séduisant le gardien de prison. Isabelle saute d'allégresse. Matamore, planqué dans un coin, est trouvé en plein état d'ivresse. Clindor, au plus bas, attend qu'on vienne le chercher pour l'exécuter, mais surprise, Isabelle et Lyse arrivent pour le sauver.

Pridamant est en plein soulagement. Mais que va-t-il à présent advenir de son fils?

Deux ans ont passé. Isabelle, mariée à Clindor, raconte à Lyse que son «perfidé époux» a rendez-vous avec la princesse Rosine. Clindor arrive, prend Isabelle pour Rosine et lui déclare son amour par mégarde. Isabelle est furieuse et lui reproche ses infidélités. Clindor lui réaffirme son amour tout en faisant l'éloge de l'infidélité. Devant les menaces de suicide d'Isabelle, Clindor décide de renoncer à Rosine. Cette dernière arrive et Clindor lui résiste. Surviennent alors les hommes de main du prince

Florilame qui tuent, et Rosine, et Clindor. Isabelle est amenée auprès du prince qui est en réalité amoureux d'elle.

Pridamant est en plein effondrement. Son fils mort.

Mais le voilà à nouveau en plein étonnement. Son fils est vivant!

Il le voit dans la grotte en train de partager de l'argent avec Rosine, Isabelle, Eraste et Lyse. Clindor et ses amis sont en fait des comédiens qui viennent d'interpréter le dernier acte d'une tragédie!

L'histoire ainsi s'achève. Tout n'était qu'illusion, imagination, manipulation. C'est là la force du théâtre: un art dont il convient de faire l'éloge...

A présent le théâtre [...] Est en un point si haut que chacun l'idolâtre.

PIERRE CORNEILLE



Fils de la haute bourgeoisie de robe, Pierre Corneille (Rouen, 6 juin 1606 – Paris, 1 octobre 1684) fait de brillantes études chez les Jésuites et exerce la charge d'avocat général à la table de marbre du Palais pendant vingt ans. Il se fait d'abord connaître et apprécier grâce à ses comédies telle *Mélite* en 1628. Il est ensuite remarqué par

Richelieu qui lui verse une pension. Cette association s'achève avec *Le Cid* qui vaut à Corneille la gloire nationale et inaugure une série de chefs-d'œuvre.

Si Corneille a été plus tard délaissé au profit de son rival Racine et qu'il mourut dans l'indifférence et le plus grand dénuement, il est aujourd'hui considéré comme le fondateur du «théâtre classique» français.

AVEC Rosario Amedeo (*Adraste*), Luc Brumagne (*Matamore*), Paul Camus (*Pridamant*), Pierre Dherte (*Alcandre*), Robert Guilnard (*Géronte*), Othmane Moumen (*Clindor*), Melissa Pire (*Rosine*), Babetida Sadjo (*Lyse*), Carole Weyers (*Isabelle*), Arieih Worthalter (*Dorante, Le Geôlier, Eraste*) **MAÎTRE D'ARMES** Michelangelo Marchese **TRAVAIL DU VERS** Anne-Claire **SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES** Claude Renard **CONFECTION DES COSTUMES** Isabelle Airaud, Valentine Delbey, Maylis Duvivier, Claire Jamin, Souad Kajjal, Aydemir Muazzez **MAQUILLAGE** Patricia Timmermans **ACCESSOIRES** Colienne Van Craenenbroeck **LUMIÈRES** Alain Prévôt, Marcel Derwael **MUSIQUE** Rosario Amedeo **ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE** Pierre Dherte.

Un spectacle du Théâtre Varia/Centre Dramatique de la Communauté française Wallonie-Bruxelles. Avec la participation du Centre des Arts Scéniques (C.A.S.)



NL De tijdloze grijsaard Alcandre is een tovenaars. In zijn grot ontmoet hij toekomst, verleden en geheimen van het universum. Dorante weet hiervan en brengt zijn vriend Pridamant er naartoe. Deze laatste blijkt op zoek naar zijn zoon Clindor, die z'n strenge thuis reeds tien jaar geleden ontvluchtte. Plots verandert de grot in een schouwtoneel en duikt de jonge man als bij wonder weer op...

L'ILLUSION COMIQUE: UNE PIÈCE COMME UNE PIERRE PRÉCIEUSE AUX MULTIPLES FACETTES.



Corneille avec *L'illusion comique*, «cet étrange monstre» comme il l'appelait lui-même, écrit peut-être du théâtre baroque sans le savoir. Par opposition au théâtre classique, le théâtre baroque se soucie peu de vraisemblance et d'unité. Il parle de la mort, non comme d'une punition divine, ni comme d'une souffrance, mais plutôt comme d'une évidence. Il privilégie l'émotion et... particulièrement l'illusion, qui est utilisée un peu comme une pierre précieuse à multiples facettes. La première définition de l'Académie française (1694) du mot «baroque» est d'ailleurs celle d'une perle aux rondeurs imparfaites, puis en 1762, est ajoutée celle figurée de quelque chose d'irrégulier, de bizarre, d'inégal...

«*Le premier acte n'est qu'un prologue, les trois suivants font une comédie imparfaite, le dernier est une tragédie, et tout cela cousu ensemble fait une comédie*», écrit Corneille de sa pièce.

Et comme au théâtre, le baroque se traduit également par la mise en scène, le jeu, les costumes et le décor, il se pourrait bien que le spectacle le soit, un peu baroque, et pourquoi pas un peu rococo, ce style flamboyant qui suit de peu le baroque et qui répond à une aspiration à la légèreté et la frivolité? Ou qu'il soit encore néo-classique, moderne ou contemporain, c'est-à-dire d'un temps simultané au sujet.

Dans le fond, le public assiste au spectacle d'un père qui regarde son fils évoluer dans un milieu qui s'avère finalement être celui du théâtre et de la comédie, et tous, personnages et public, sont, à un moment ou à un autre, victimes de l'illusion.

Pridamant croit son fils mort. Matamore croit en ses propres mensonges, Géronte croit pouvoir convaincre sa fille, qui croit en l'amour de Clindor, qui, aventurier et opportuniste, croit en son pouvoir de séduction, etc. Les personnages sautent d'un sentiment à un autre. Ils se complaisent dans l'excès et le paroxysme, dans la pluralité et l'accumulation. Les multiples facettes de la pierre précieuse sont là, qui scintillent de tous leurs feux dans lesquels on voit briller des reflets bien humains: le désir collé à la peur, la tendresse reliée à l'amour, et la vérité aussi indissociable du mensonge que le réel ne l'est du rêve et la vie de la mort. Et la pièce, plus que de nous hypnotiser dans ses sortilèges, nous révèle à nous-mêmes dans toute notre inconstance et notre fragilité.

L'illusion est aisée. Elle offre bien des possibles.

Elle est aussi trompeuse. Mais la réalité l'est-elle moins davantage?

*Nous donnons bien souvent de divers noms aux choses:
Des épines pour moi, vous les nommez des roses.*

EN BORD DE SCÈNE

JEUDI 12 MARS 2009

rencontre avec l'équipe, à l'issue du spectacle.